

BORIS VIAN et ses interprètes

Juliette Gréco - Magali Noël - Mouloudji - Moustache - Henri Salvador...

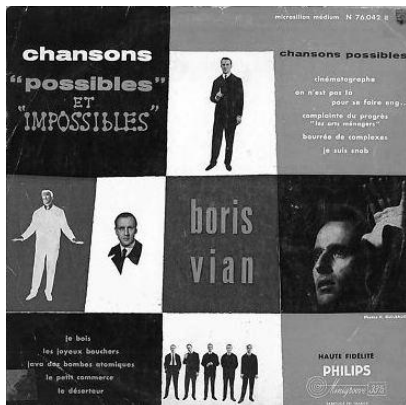
1950-1959

**Chansons
Rock 'n' Roll
et Créations**



*"Boris Vian est un de
ces aventuriers solitaires
qui s'élancent à corps
perdu à la découverte d'un
nouveau monde, la chanson.
Si les chansons de Boris Vian
n'existaient pas, il nous
manquerait quelque chose."
Georges Brassens*

*"Il s'en moquait, le parodiait,
et pourtant il avait tout
compris : Boris Vian est
le premier rocker français !"
Gilles Verlant*



L'ÉDUCATION DE VILLE D'AVRAY

La famille Vian, d'origine Piémontaise, les Viana, est installée en France depuis plusieurs générations et a fait fortune pendant la révolution industrielle. Paul Vian est rentier et épouse, le 3 décembre 1917, Yvonne Woldemar-Ravenez, de huit ans son aînée, elle aussi issue d'une famille aisée. Le 17 octobre 1918, naît le leur premier fils prénommé Lélío (pour *Lélío ou le Retour à la vie* d'Hector Berlioz). Boris Vian voit le jour le 10 mars 1920. Son prénom fait référence à l'opéra *Boris Godounov* de Moussorgski et alimentera pendant longtemps un malentendu sur des ori-

gines russes supposées. Viendront ensuite Alain, le 24 septembre 1921. Puis, le 14 septembre 1924, Ninon, nommée d'après le poème d'Alfred de Musset mis en musique par Léo Delibes *Sérénade à Ninon*. La famille agrandie, les Vian achètent une villa cossue, *Les fauvettes*, et ont pour voisin direct le philosophe et biologiste Jean Rostand. Les jeux de cadavre exquis et la lecture développent chez Boris le goût du langage. L'enseignement se fait à domicile et, à l'âge de 10 ans, il connaît déjà les classiques de la littérature française. Le krach de 1929 et l'effondrement de la bourse, où le père a placé sa fortune, apportent de l'ombre à ce bonheur. On licencie le personnel et la famille s'installe dans la maison du gardien. *Les fauvettes* est louée à la famille Mehunin dont le fils Yehudi est un musicien prodige. Le père doit désormais travailler. Ils restent néanmoins, selon Ninon, de « grands bourgeois bohèmes ». A 12 ans, on diagnostique chez Boris une insuffisance aortique doublée de rhumatismes articulaires, conséquences d'une angine infectieuse mal soignée dans la petite enfance. Son état de santé s'aggrave à l'âge de 15 ans suite à une fièvre typhoïde. Dans un environnement tourné vers la culture, où l'on privilégie la lecture des modernes et les jeux d'échecs, Boris obtient son baccalauréat latin-grec. Ses parents, contre l'avis des médecins, l'autorisent à jouer de la trompette.

EN AVANT LA ZIZIQUE

La salle de bal, construite par le père au fond du jardin, permet d'organiser des surprises-parties et la pratique de la musique. En 1937, Boris entre au Lycée Condorcet à Paris et obtient à 17 ans son second baccalauréat philosophie et mathématiques. Il fréquente le Hot Club de France dont Louis Armstrong est président d'honneur. Un des enjeux du Hot Club est de faire sortir le Jazz du ghetto noir dans lequel il est jusque là confiné. Accompagné de ses frères et d'amis, Boris monte son premier orchestre, *l'Accord Jazz*. Il confiera en 1951 à son Journal intime, renommé *Journal à rebrousse poil* (paru en 1984), « J'arrive quand même à être furieux de me voir si con en 1939. A 19 ans ! Eh ben mon pote, il y en a des plus avancés ».

Lélio est mobilisé mais Boris, en raison de son état de santé, n'est pas appelé et intègre l'école centrale des arts et manufacture. L'établissement s'installe provisoirement à Angoulême où Boris réside en pension. Lors d'une escapade parisienne, il assiste au second concert parisien de Duke Ellington. Il en reste bouleversé et considérera à jamais le « Duke » comme sa référence absolue en matière de Jazz. A l'âge de 20 ans, « timide » avec sa « carcasse d'étiré » et « salement chaste », il développe un style Dandy à l'image de son père. Même s'il se définit « feignant », c'est « la trouille » qui le fait avancer. « Trousse » de l'échec, de la guerre, de la maladie... Pour mieux

fuir cette réalité, Boris joue avec les mots et s'exprime par code avec ses amis. Il souffre d'« un cafard conséquent » et développe une vision antimilitariste et anticléricale. Il écrira plus tard « Ceux qui comme moi ont eu 20 ans en 1940 ont reçu un drôle de cadeau d'anniversaire ». La fin de l'année scolaire est précipitée et Boris rejoint ses parents en exil estival à Capbreton près d'Hossegor. Il y rencontre deux nouveaux amis nommés Michelle Léglise et Jacques Loustelot. Boris et Jacques deviennent inséparables. Jacques, surnommé « Major, retour des Indes », est un personnage fantasque et devient une source d'inspiration pour Boris tandis que Michelle Léglise devient sa fiancée. En septembre 1940, de retour à Ville d'Avray, le Swing reprend dans la salle de bal avec les amis des *Fauvettes*, dont Michelle et le Major font désormais partie.

Le cercle Legateux, fondé avant-guerre, est réformé ; ses membres jouent aux échecs, réalisent des courts métrages et fabriquent des modèles réduits dans la « section volante, déchainée, sociale et cosmique de la science aérotechnique ». Ils pratiquent également les « bouts rimés », jeu dont les familles Vian et Rostand sont friands.

BORIS VIAN MUSICIEN ET ECRIVAIN

A la rentrée, Boris réintègre l'école centrale dans ses locaux parisiens et commence à écrire son

premier ouvrage *Les Cents sonnets* (édité en 1984). Il épouse Michelle le 3 juillet 1941 et leur premier enfant, Patrick, naît le 12 avril 1942. Diplômé de Centrale en août 42, il intègre l'AFNOR (association française de normalisation), en qualité d'ingénieur dans la section verrerie. Le couple, qui habite Paris, rejoint Ville d'Avray les week-end, pour y retrouver leurs amis et échapper au contexte morose de la guerre. Après un *Conte de fées à l'usage des moyennes personnes* que Boris entreprend pour distraire sa femme, il écrit *Trouble dans les Andains* (paru en 1966), destiné à son cercle d'amis. A cette époque, il rejoint ses frères au sein de l'orchestre de Claude Abadie en qualité de trompettiste et la formation est renommée *Orchestre Abadie-Vian*. Un de ses amis, le guitariste Jean-Marc Sabrou, dit Johnny Sabrou, lui demande alors d'écrire un texte pour un morceau qu'il a composé ; c'est la première chanson signée Boris Vian, *Au bon vieux temps*, qui ne sera créée qu'en 1989 par **Magali Noël**. Dans la nuit du 23 au 24 novembre 1944, Paul Vian est assassiné dans des circonstances non élucidées. Boris est chargé de vendre la maison et l'insouciance de Ville d'Avray prend fin. Il termine son premier roman *Vercoquin et le plancton* et publie des textes dans la presse sous le pseudonyme de Bison ravi. Un de ses poèmes évoque l'interdiction du Jazz américain par les Allemands. François Rostand confie à son père, publié chez Gallimard, le soin d'y présenter le

manuscrit de *Vercoquin et le plancton*. Raymond Queneau, alors secrétaire général des éditions, propose alors à Boris, un contrat d'auteur qu'il signe le 18 juillet 1945. C'est le début d'une amitié qui durera jusqu'à la fin de la vie de Boris Vian. A la libération, l'orchestre Abadie-Vian est considéré comme l'un des meilleurs groupes de Jazz amateur de l'époque. Il remporte 4 coupes et un prix et, le 17 novembre 1945, gagne le Tournoi de Jazz amateur de Bruxelles.

Le pianiste de Jazz, Jack Diéval (futur collaborateur d'Henri Salvador), demande alors à Boris Vian d'écrire deux textes sur des mélodies qu'il a composées. Boris écrit *Ce n'est que l'ombre d'un nuage et j'ai donné rendez-vous au vent*, destinés au chanteur André Ferrand qui ne les enregistrera sur disque que bien plus tard. Ce sont les deux premières chansons de Vian à être déposées chez un éditeur de musique.

En mars 1946, Boris signe sa première revue de presse pour *Jazz hot*, revue à laquelle il contribuera de façon régulière jusqu'à juillet 1958. Grâce à Raymond Queneau, il rencontre le couple Sartre-de Beauvoir et participe à leur revue *Les Temps modernes*. Il y tient une *Chronique du menteur* des plus décapantes mais quittera sa fonction un an plus tard devant la tournure politique que prend la revue. Il restent néanmoins amis.

Le premier disque auquel participe Boris, est édité en juillet 1946. Il s'agit du 78 tours SWING SW. 212 *Les vainqueurs du tournoi du Jazz*

amateur 1945-46 par Claude Abadie et son orchestre. Boris y joue de la « trompinette » au sein d'un orchestre qui compte huit musiciens. Un compte-rendu anonyme en sera livré dans la revue *Jazz Hot* de septembre/octobre 1946 et fait état que « ce disque a suscité aux États-Unis des commentaires particulièrement flatteurs [sic]. » Durant l'été, Boris écrit *J'irai cracher sur vos tombes* qui paraît aux Éditions du scorpion sous le pseudonyme de Vernon Sullivan et prétend n'en être que le traducteur. Ce roman est empreint de scènes érotiques dont il déclare, qu'elles « préparent le monde de demain et frayent la voie à la vraie révolution ». La polémique enfle lorsque le livre est retrouvé sur les lieux d'un crime passionnel.

En 1947, *Vercoquin et le plancton* et *L'écume des jours* sont publiés sous son véritable nom aux éditions Gallimard. Il quitte alors son métier d'ingénieur pour se consacrer à l'écriture et publie *L'automne à Pékin*, puis un second roman signé Vernon Sullivan, *Les Morts ont tous la même peau*.

LE TABOU

Boris Vian devient résident régulier d'un nouveau club de jazz, Le Tabou, situé dans la cave d'un bistro au 33, rue Dauphine, au cœur de Saint-Germain-des-Près. L'endroit ouvre ses portes le

11 avril 1947 et devient rapidement le repère de la jeunesse zazoue noctambule. C'est le lieu de toutes les extravagances longtemps contenues durant les années de guerre. Il ouvre sa prestation avec le morceau « Whispering », un standard américain qu'il a affublé de paroles décalées sous le titre « Ah si j'avais un franc cinquante » ! Boris veille à une programmation haut-de-gamme qui confère à l'endroit une réputation incontournable. On y croise des muses telles que Juliette Gréco (qui n'est pas encore chanteuse) accompagnée de Anne Marie Cazalis et Marc Dolnitz, ou encore les couples Signoret-Montand, Renault-Barrault, Sartre-Beauvoir ainsi que le journaliste Marcel Camus et le musicien Miles Davis.

Le Tabou est le club des « existentialistes ». Il donne vie à une légende mais ferme ses portes au bout d'un an suite à la lassitude de son public et face aux protestations des riverains.

Un évènement vient secouer la vie de Boris Vian, son ami le Major, trouve la mort au sortir d'une fête dans la nuit du 6 au 7 janvier 1948 en passant par la fenêtre (ce dont il était coutumier). On ne saura jamais s'il s'agit d'un accident ou d'un suicide. C'est d'autant plus troublant pour Boris qu'il a écrit l'année précédente une nouvelle : *Surprise-partie chez Léobille* comportant une scène en tout point similaire.

Le 16 avril, naît Carole, deuxième enfant de Boris et Michelle Vian. Toutefois, le couple s'étiole.

C'est désormais au Club Saint-Germain, rue Saint-Benoît, que Boris accueille les habitués des nuits de Saint-Germain-des-Prés. Il y organise des nuits thématiques et initie les français au Jazz en recevant des musiciens tels que Duke Ellington ou encore Charlie Parker. Il lance le Be-bop, révélé à Paris en février, lors d'un fameux concert donné salle Pleyel par Dizzy Gillespie. Il souhaite également y adapter, avec Raymond Queneau, les pièces de Racine sous la forme de chansons.

Et on tuera tous les affreux, troisième roman signé Vernon Sullivan, est publié et Boris reconnaît publiquement en être le véritable auteur. Il publie son premier recueil de nouvelles, *Les fourmis* et un recueil de poésies *Cantilènes en gelée*. Le 3 juillet 1949, *J'irai cracher sur vos tombes* est interdit par décret ministériel. Boris Vian, son éditeur Jean d'Halluin et l'imprimeur sont poursuivis. N'ayant jamais payé d'impôts, le fisc en profite pour le rattraper. Il n'a plus un sou et, sous divers pseudonymes, multiplie les piges pour les revues de Jazz et va jusqu'à collaborer à *Constellation*, *Combat*, *Paris soir*, *France Dimanche*, *La Revue des chemins de fer*, *Dans le train* et *La bouteille à la mer*. Il traduit égale-



ment des polars américains. L'été 1949 voit la fin du couple Boris et Michelle Vian, qui se partagent tour-à-tour la maisonnette de vacances louée à Saint-Tropez, nouvelle destination des bourgeois de Saint-Germain-des-Prés. Du 4 au 11 septembre, il est membre du jury du festival international du film amateur à Cannes.

BORIS VIAN AUTEUR DE CHANSONS

Fin 49, Jack Diéval demande de nouveau à Boris Vian de lui écrire des chansons sur des musiques qu'il a composées. Boris s'inspire de la danse qu'il a lancé au Club Saint-Germain et lui propose le texte de **C'est le be-bop**. Henri Salvador accepte le titre et l'enregistre avec Jack Diéval au piano, Emmanuel Soudieux à la contrebasse et Kenny Clark à la batterie.

C'est ainsi qu'en mars 1950, paraît la première chanson de Boris Vian gravée sur un disque. Il débute sa carrière discographique en tant qu'auteur, tandis qu'il abandonne sa carrière de trompettiste sur les conseils de son médecin.

C'est le be-bop par Henri Salvador (78 tours Polydor 560 181) devient rapidement un succès.

Le titre sera également enregistré par **Rose Mania** en 1954 (mais restera inédit) et **Magali Noël** le reprendra sur scène en 1989. Ce morceau est considéré comme les prémices de l'avènement du rock'n'roll en France.

Henri Salvador est, tout comme Boris, issu des cabarets et du Jazz. Après un long exil pendant l'occupation avec l'orchestre de Ray Ventura et ses collégiens¹, il est devenu un chanteur déjà très connu². Cette première collaboration signe le début d'une longue complicité entre les deux hommes.

En mai, Boris Vian est condamné à 100 000 francs d'amende pour outrage aux bonnes mœurs dans l'affaire *J'irai cracher sur vos tombes*. De nombreux appels suivront jusqu'en 1953 où il est condamné à 15 jours de prison dont il sera finalement amnistié.

Le 18 juin 1950, Boris fait la rencontre d'Ursula Kübler, membre de la troupe du Ballet de Roland Petit, lors d'un « cocktail Gallimarien ». C'est le début d'une passion qui durera jusqu'à la mort de Boris Vian.

Le dernier roman de Vernon Sullivan, *Elles se rendent pas compte*, paraît aux éditions du Scorpion et les éditions Toutain publient *L'herbe rouge* et la pièce *Équarrissage pour tous*.

Boris Vian termine son roman *L'arrache cœur* qui est refusé par Gallimard malgré le soutien de Raymond Queneau. Il n'écrira plus de romans.

En avril, il emménage avec Ursula. Inspiré par sa nouvelle compagne, il écrit des chansons pour des comédies musicales qui ne verront finalement pas le jour. Il intègre le collège de pataphysique et se consacre à ses activités pour la presse et le théâtre ainsi qu'à son métier de traducteur. Il se lie d'amitié avec un très jeune pianiste du nom de Michel Legrand et avec Eddie Barclay qui s'apprête à créer son propre label.

A partir de 1954, la chanson prend une place centrale dans la vie de Boris Vian, il en écrit cette seule année une soixantaine. En début d'année il



1. CD Frémeaux & Associés EA5005 Ray Ventura et ses collégiens – Buenos Aires Río de Janeiro.

2. CD Frémeaux & Associé EA186 & EA5010 Intégrale Henri Salvador volumes 1 et 2

entreprend, avec un jeune musicien américain du nom d'Harold Bernard Berg, un nouveau morceau, **Le déserteur**.

Renée Lebas demande des chansons à Boris Vian pour son retour sur scène et lui présente, début 54, son pianiste Jimmy Walter. « Ça a tout de suite collé, ça a été 5 sur 5 entre nous, on avait les mêmes idées antisociales, on avait le même genre d'humour, on se comprenait parfaitement [...] c'était un touche-à-tout extraordinaire [...] J'ai travaillé un an avec lui, sans se quitter, on riait beaucoup [...] On avait le même esprit antisocial ». Après plusieurs refus, dont celui de Philippe Clay, **Mouloudji** accepte finalement **Le déserteur** sous la condition de pouvoir en retoucher le texte, ce que Boris finit par accepter. C'est Jimmy Walter, sous le pseudonyme de Marcel Schu, qui accompagne **Mouloudji** pour l'enregistrement qui a lieu le 14 mai (78 tours Philips N 72 222 H). **Mouloudji** crée ensuite **J'suis snob** qui sera enregistré l'année suivante par son auteur et **La valse jaune** (78 tours Philips N 72.264 H). Il crée enfin **Cinématographe** (EP Philips 432.023 NE), bientôt repris par Boris Vian lui-même, puis par Joan Daniell.

Le 8 octobre 1954, sur la scène de Pleyel, **Renée Lebas**, accompagnée par Jimmy Walter, crée cinq titres. Elle dira de Vian, « C'était son passage à la chanson populaire ». Si *Sophie* (également

interprétée par **Elise Vallée** au cabaret La rue), *Suicide valse* et la *Valse folle* ne sont pas gravées, **Au revoir mon enfance** et **Moi mon Paris** paraissent sur le EP Barclay 70 003 ME, accompagnées des titres **Sans blague** et **Ne te retourne pas**. Jimmy Walter considère **Sans Blague** comme « l'une de leur meilleures chansons » et Serge Reggiani la reprendra en 1964.

Fin 54, par l'intermédiaire de la chanteuse **Simone Alma**, Boris fait la connaissance du pianiste Alain Goraguer qui deviendra un de ses fidèles complices.

JACQUES CANETTI : UNE RENCONTRE DÉCISIVE

Grand adepte de Jazz et des nuits de Saint-Germain-des-Prés, Jacques Canetti n'avait jamais croisé Boris Vian. Ils se rencontrent par hasard dans un ascenseur de la salle Pleyel. Boris l'invite chez lui pour lui présenter ses chansons accompagné par Jimmy Walter. « Je fus émerveillé par ses textes originaux et bien écrits, avec des idées neuves et des musiques très rythmées ». Il l'encourage à faire une nouvelle adaptation de sa pièce *Ciné-Massacre* (créée en 1952 à La Rose rouge) pour le Théâtre des Trois Baudets et à monter sur scène à cette occasion. Boris Vian accepte « pour faire connaître ses chansons » et devient ainsi chanteur presque malgré lui. Il est



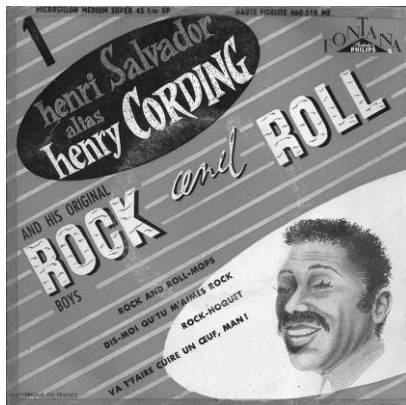
tétanisé et, malgré le peu de succès, Jacques Canetti lui propose un tour de chant en première partie du nouveau spectacle de Yves Robert *Les carnets du Major Thompson*. Jimmy Walter accompagne Boris jusqu'au mois de juin, puis est remplacé par Alain Goraguer avec qui il écrit désormais ses nouvelles chansons. Il présente son tour de chant sur la scène des Trois Baudets jusqu'au 28 juillet et joue parallèlement à la Fontaine des Quatre Saisons jusqu'au 15 juin. Lorsque les sifflets se font trop présents, au moment d'interpréter *Le déserteur*, il s'adresse au public en ces termes : « Cette chanson n'est pas antimilitariste, elle est pro-civil ! ». Ce titre

vivra une véritable épopée (à retrouver dans le second volume de Boris Vian et ses interprètes à paraître chez Frémeaux et associés).

Le jeune Serge Gainsbourg fait partie des spectateurs de la première heure. Lors d'un passage éclair de Boris Vian au Milord l'arsouille et déclarera : « Ce soir-là, j'en ai pris plein la gueule. Il avait sur scène une présence hallucinante mais une présence malade ; il était stressé, pernicieux, caustique. C'est en l'entendant que je me suis dit que je pouvais faire quelque chose dans cet art mineur ». A la sortie du premier album de Gainsbourg, « Du chant à la une ! » en 1958, Boris Vian se fendra d'une critique encensée dans la *Canard enchaîné*.

Jacques Canetti engage Boris Vian chez Philips pour s'occuper du catalogue Jazz et c'est à cette période qu'il commence, sous de multiples pseudonymes, à écrire des textes au dos de pochettes de disques ce qui deviendra une autre de ses principales activités.

Les 22, 27 et 29 avril 1955, Boris se retrouve à l'Apollo, rue de Clichy, en compagnie de l'orchestre de Jimmy Walter pour y enregistrer ses *Chansons possibles et impossibles*. Une seconde session a lieu le 24 juin 1955 avec Claude Bolling et son orchestre qui sera crédité « accompagnement instrumental » car il est en contrat d'exclusivité chez Vogue. Claude Bolling propose sa propre version du titre *On n'est pas là pour se faire engueuler* que l'on retrouve sur le



deuxième EP alors que la version de Jimmy Walter figure sur le 25 cm.

Les chansons, empreintes d'humour, ont la froideur d'un constat définitif. Il aborde ses thèmes de prédilection d'un ton incisif et décalé. Il exprime son refus de l'ordre militaire et son aversion pour la guerre dans **Le déserteur** (dans sa version originale), **Les joyeux bouchers**, **La java des bombes atomiques**, **Le petit commerce** et **On n'est pas là pour se faire engueuler**, ce qui lui vaudra de tomber sous le coup de la censure. Il raille les codes de l'ascension sociale dans **Bourrée de complexes**, **Je bois**, **La complainte du progrès** et surtout

J'suis snob. Enfin, il déclame sa passion pour le septième art dans **Cinématographe**. Au dos du disque figure un texte de Georges Brassens pour qui les chansons de Boris Vian « contiennent ce je-ne-sais-quoi d'irremplaçable ». Le disque, pressé à 500 exemplaires, ne passe pas en radio et est un échec lors de sa sortie. Les deux EP issus de cet album **Chansons impossibles** (45 tours EP Philips 432.032 NE) et **Chansons possibles** (EP Philips 432.033 NE) font aujourd'hui partie des disques les plus rares et les plus recherchés de la production phonographique française. L'obstination de Jacques Canetti permettra à ces titres de passer à la postérité. Un EP (Philips Medium 437.030 BE) sera édité dès 1963 simultanément à la réédition de *L'écume des jours* et, dès 1965, Jacques Canetti, devenu producteur indépendant, n'aura de cesse que de faire connaître les chansons de Boris Vian qui sont bientôt récupérées par la vague contestataire de 1968. Ce disque représente l'intégralité des enregistrements studio de Boris Vian, auxquels il faut ajouter les chœurs sur **Fais moi mal Johnny** par **Magali Noël** ainsi que ses interventions décalées sur le disque de **Fredo Minablo** en 1957 (45 tours EP Fontana 460.525 ME) pour une reprise farfelue de **Bambino** ; « J'sais pas si vous êtes au courant, mais d'habitude, pour faire les chœurs, ils sont plusieurs ! Eh bien moi, monsieur, je suis toute seule ! Alors tant pis ».

BORIS VIAN INVENTEUR DU ROCK'N'ROLL FRANÇAIS

Le Rock'n'roll voit le jour aux États-Unis au début des années 50, il est un dérivé du Rythm and Blues sur un tempo plus soutenu. Le terme définit également une musique faite par les blancs dans un climat de ségrégationnisme. *Rock* pour tanguer et *Roll* pour rouler ; à travers ces deux actions imagées, la jeunesse américaine exprime une volonté de libération sexuelle. C'est par la musique et les mots à double-sens qu'est véhiculé ce besoin d'émancipation dans l'Amérique puritaine. Lorsque Michel Legrand ramène à Boris Vian les succès Rock'n'roll du moment, il y perçoit, outre le caractère sexuel, un véritable effet comique. En voici l'analyse de Boris Vian que l'on retrouve dans l'ouvrage *Derrière la zizique* : « Cela fonctionne surtout sur le public très jeune des U.S.A, empêtré de tabous sexuels qui existent moins en Europe [...] Le côté "exutoire" du rock and roll n'a pas de raison d'être en France [...] Le succès français du rock pourra donc être celui de n'importe quelle chanson comique »

Boris Vian a acquis la confiance de Jacques Canetti qui lui propose alors de diriger des enregistrements. C'est **Henri Salvador** qui, le 21 juin 1956, ouvre le bal de ce qui n'est au départ qu'une plaisanterie. Ce jour-là au studio Appollo, **Henri Salvador** devient **Henry Cording**, Michel Legrand devient Mig Bike et Boris retrouve son

personnage de Vernon Sullivan. Ainsi naît **Henry Cording and his original Rock and Roll boys** et quatre titres aux paroles saugrenues sont enregistrés : **Rock and Roll mops, Dis moi qu' tu m'aimes rock, Rock Hoquet et Va t'faire cuire un œuf man.** (45 tours EP Fontana 450518 ME). Le disque est rapidement un succès. La presse démasque **Salvador** et le retraitage indique désormais le nom de **Henri Salvador alias Henry Cording**. Il connaîtra cinq pressages différents jusqu'à ressortir sous le simple nom de **Henri Salvador**. Il est également distribué dans de nombreux pays dont les États-Unis !

Boris Vian, par l'intermédiaire de Jacques Canetti, demande à rencontrer **Magali Noël**. Elle a déjà enregistré un EP de musique de films chez Philips et il lui propose à son tour de chanter du Rock'n'roll. Elle entre ainsi, les 11, 12 et 13 octobre 1956, à l'Appollo pour une nouvelle séance mythique avec des titres signés Boris Vian-Alain Goragner. **Magali Noël** se souvient de l'enregistrement de **Fais moi mal Johnny** : « Il a tellement ri qu'il est venu vers moi, durant l'enregistrement, en disant « il lui a fait mai, il lui a fait mai, il lui a fait mal ! » et on a gardé sa voix sur la chanson ». Le premier rock sado-maso est né. Durant cette session, sont également enregistrés les titres **Alhambra-rock, Strip-rock et Rock des petits cailloux** (45 tours EP Philips 432.131 NE). Tout comme pour le disque d'**Henry Cording**, Boris Vian se fend d'un texte délirant au

dos de la pochette qu'il signe «Jack K.netty» ! C'est ensuite au tour d'une célèbre inconnue, **Peb rock et ses rocking boys**, d'enregistrer du rock'n'roll avec deux morceaux signés Boris Vian-Alain Goraguer, **Chaperon rock** et **Rock à la niche** (45 tours EP Trianon D 45.018). Si on sait que les chœurs sont assurés par deux membres du groupe vocal **Les Fontana**, Christiane Legrand (sœur de Michel) et Jeannine Wells, le nom de la chanteuse reste à ce jour inconnu.

Boris Vian rejoint ensuite son ami Eddie Barclay pour faire chanter le trompettiste de Jazz, Jacky Vermont, sous le pseudonyme de **Rock Failair & son orchestre de p'tits Milliardaires**. Ils enregistrent **Rockin' ghost**, **Rock de Monsieur Failair**, **Requins drôles** et **Rock Monsieur** (45 tours EP Barclay 72095 Medium). Boris récidive quelques semaines plus tard avec des chansons coécrites avec Alain Goraguer. **Rock Failair & son orchestre de p'tits Milliardaires** enregistre alors **Cœur de rock**, **Rock and roll sere-nade** et **Rockin' party** (45 tours EP Barclay 72095 Medium).

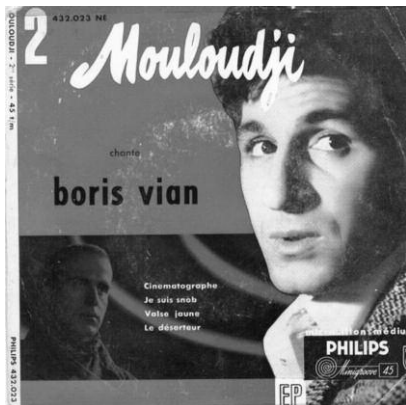
Les chanteurs français surfant sur la vague rock sont de plus en plus nombreux et ils se contentent, pour la majorité d'entre eux, de franciser des succès d'outre-atlantique. Boris se plie à l'exercice et va alors signer des adaptations de tubes américains.

En 1957, **Didier Lapeyrere** enregistre **Plus Jamais** (45 tours EP Philips 432.249) adaptation



du titre *Raunchy* coécrit et créé la même année par Bill Justis. L'enregistrement original est le premier tube de rock'n'roll instrumental aux États-Unis et s'est vendu à plus d'un million de copies.

En 1958, Boris Vian signe un titre sur le premier disque de **Danyel Gérard**, **D'où reviens-tu Billie boy ?** (45 tours EP Barclay 70197), adaptation de *Where have you been Billy Boy ?*, chanson populaire anglaise du 19^{ème} siècle, dont Dorothy Collins fait un succès américain cette même année. Le titre est simultanément enregistré par Claude Piron (futur Danny Boy) et Jean-Louis Tristan. **Élise Vallée**, qui vient de reprendre le



Don't be cruel d'Elvis Presley en français et en duo avec Georges Ulmer, souhaite à son tour enregistrer ce titre et demande à Boris Vian de lui en écrire la version féminine **D'où reviens-tu Élixa ?** (EP Véga V 45 P 1950). **Gabriel Dalar**, qui joue du piano debout comme Jerry Lee Lewis, enregistre **Croque crâne-creux** (EP Fontana 460.602 ME), adaptation de *The purple people eater*, numéro 1 du Billboard dans sa création par son auteur Sheb Wooley. Le titre est également enregistré par **Moustache** (EP Barclay 72274). **Gabriel Dalar** remporte le 23 avril 1958, le radio-crochet *Les numéros un de demain* avec **39 de Fièvre** (EP Fontana 460.607 ME), adap-

tation par Boris Vian du titre *Fever*, rendu célèbre par Peggy Lee. **Simone Alma** (EP Teppaz 4572) et Catarina Valente en livreront leur propre version l'année suivante.

Zack Matalon, surtout connu pour sa participation à la comédie musicale *Irma la douce*, tente désormais une carrière en France et, pour son second disque, enregistre une adaptation de *Kisses sweeter than wine*, chanson de 1950 par les Weavers, classée numéro 3 aux États-Unis dans une version du chanteur country Jimmie Rodgers. Le titre devient **Ses baisers me grisaient** (EP Columbia ESRF 1165) et est également enregistré par **Juan Catalano** (EP Fontana 460.567 ME). Sur son disque suivant, **Zack Matalon** interprète **Celui qui tient le monde dans ses mains** (EP Columbia ESRF 1192), reprise de *He's got the whole world in his hands*, adaptation d'un chant gospel et numéro 1 des charts américains dans son interprétation par Laurie London. L'américain **Stephen Bruce** en livre sa version sur son premier disque (EP Columbia ESRF 1165).

En 1959, **Juan Catalano** crée le titre **L'arbre aux pendus** adaptation de *The hanging tree* (EP Fontana 460.617 ME) bande originale du film *La colline des potences* créée par Marty Robbins. Enfin, on ne sait que peu de choses de la version originale du titre **Frankenstein** enregistré par **Roland Gerbeau** (EP Odéon SOE 3410) si ce n'est que son auteur Lou Bartel alias

Lou Bartfield a déposé aux États-Unis les paroles et la musique du titre original le 1er août 1958.

BORIS VIAN : UN AUTEUR PROLIFIQUE

Des artistes populaires, attirés par le modernisme de Boris Vian, enregistrent dès 1955 ses titres et contribuent à sa popularité. Ainsi, **Suzy Delair** chante le titre **Relax** (78 tours La voix de son maître SG 716). Georges Bellec, membre du *Hot Club* depuis 1942, officie désormais au sein du groupe **Les Frères Jacques**. En 1956, le groupe enregistre à son tour un titre du duo Vian-Walter : **Le tango interminable des perceurs de coffre-forts**. (EP Philips 432.110 NE). Dès 1957, les chansons de Boris Vian sont désormais promues par les éditeurs. **Mozart avec nous** est enregistrée par Souris et Denise Benoit mais, à quelques semaines près, c'est **Pierre Brun**, musicien de l'orchestre de Jacques Hélian, qui crée le titre sur disque en Belgique (78 tours RCA 18.819). Le chanteur de ce même orchestre, **Jean-Louis Tristan**, crée **Place Blanche** (EP Barclay 70100 M), bientôt suivi par les Blue Stars et François Charpin. **Louis Massis** partage **La fiancée du capitaine** avec Caroline Cler et Jacques Hélian mais est le seul interprète de **La Java javanaise** (EP Philips 432.174 NE). **Élise Vallée** enregistre **Je chasse** (25cm Véga V 35 S 772) (reprise en 1966 par Pauline Julien). En

1958, **Lona Rita** est l'unique interprète de **Snack-bar gare St Lazare** (EP Versailles 90 S 224).

Juliette Gréco et Boris Vian se connaissent depuis 1946, elle dira de lui qu'il lui a fait retrouver l'usage de la parole alors qu'elle se contentait d'être une muse muette de Saint-Germain-des-Prés, « Il était mon frère, mes amours verticales ». Après avoir refusé *Rock me oh Julietta !* en 1956, elle n'enregistre qu'une seule de ses chansons du vivant de l'auteur, **Musique mécanique** (EP Philips ME 432.212.BE), ciselée sur la musique d'André Popp. **Bal de Vienne** est une adaptation de *The sentimental touch* d'Albert Van Dam popularisée par **Jacqueline François** (EP Philips 432.303 BE) en 1958, on en dénombre cette année là, pas moins de cinq autres enregistrements. **Les garçons de la rue**, après avoir livré dès 1956 leur propre version des **Joyeux bou-chers**, enregistrent un hilarant **Tango poivrot** (EP Vogue EPL. 7.492) dont ils restent les uniques interprètes.

En 1956, les sports d'hiver se démocratisent et la ville suisse de Gstaad se distingue par une clientèle haut de gamme. Le Gstaad Palace se paye le luxe de faire appel à Boris Vian pour écrire une chanson ventant ses mérites. **Gstaad pom pom** sera chantée par **Les Quatre barbus** sur une musique composée par Alain Goraguer et gravée sur un disque publicitaire (SP Philips P 370.164 F) distribué aux riches clients de l'établissement.

On dénombre aujourd'hui plus de 500 chansons portant la signature de Boris Vian. La grande majorité a été écrite durant les quatre dernières années de sa vie, entre 1955 et 1959. Boris Vian, touche-à-tout de génie, mort à 39 ans, a abordé de nombreux styles musicaux et a été chanté, aussi bien par des artistes illustres, que par des interprètes d'un seul disque. Si certains de ses titres sont passés à la postérité, tout un pan de sa carrière reste à découvrir ou à redécouvrir et de nombreux enregistrements n'ont jamais été réédités. C'est dans cette volonté d'exhumer ces perles cachées que ce coffret a été conçu, et c'est dans cette même optique que s'inscrira le prochain volume consacré aux chansons de Boris Vian.

Olivier JULIEN

© FRÉMEAUX & ASSOCIÉS



Pour sa collaboration, sa connaissance et son enthousiasme, merci à Jean-Jacques Marzocchi et son site www.devianlazizique.com.

Pour leur culture, merci à Annick et Dominique de Ribbentrop.

Pour leur confiance, merci à Stéphane Biesenbach, Sabine Berlipp, Nazan Eckes, Julian Khol, Daniel Malbert, Frederic Regent et Schiavo Louis.

Pour leur constance, merci à Laurent Balandras, Bertrand Burgalat, Isabelle et Gabriel De Sa Moreira, Doriand et Elli Medeiros.

Pour leur patience, merci à David Delabrosse, Alexis Frenkel, Anna Karina, Caroline Loeb et Marie-Marguerite Marzocchi.

Pour leurs informations, merci à Nicole Bertolt, Philippe Boggio, Suzy Delair, Juliette Gréco, Bertrand Hervy, Georges Unglik, Ninon Vian, Gilles Verlant et Jimmy Walter.

A la mémoire de David Sinclair Whitaker.

BORIS VIAN 1950-1959

Songs, Rock 'n' Roll and Creations

BEGINNINGS

The Vian family had been in France for generations – the Viana clan was originally from Piedmont – and owed its fortune to the industrial revolution. Boris Vian was born on March 10th 1920 and named after Mussorgsky's opera *Boris Godunov*, which led people to believe he had Russian origins. Not so. His family were wealthy enough for Boris to be educated at home, where the Surrealists' version of the parlour-game Consequences – they called it *exquisite cadaver* – together with a large library, gave Boris a taste for language: by the time he was ten he already knew his French classics. Wall Street crashed in 1929 and his father Paul lost much of his fortune – the family dismissed its servants and moved into their caretaker's house (letting their own home to Yehudi Menuhin's parents) – yet Boris' family, despite the fact that Paul Vian now had to work for a living, remained part of a «great, wandering Bohemian bourgeoisie» according to Boris' younger sister Ninon. At the age of twelve Boris was diagnosed as having a weak heart-valve and rheumatism, the result of a childhood angina, and three years later he caught typhoid fever. It came as a surprise when Boris wanted to play the trumpet – the environment was more «cultural», with Boris given to reading the moderns and playing chess (and gaining his baccalaureate in Latin and Greek) – but his parents went against medical advice and allowed him to take up his chosen instrument.

MUZIC ZIZIQUE

In 1937 Boris took a second baccalaureate in philosophy and mathematics. He was also a regular visitor to the Hot Club de France – Louis Armstrong was its honorary President –, one of whose aims was to bring jazz out of its black ghetto: Boris, together with his brothers and friends, formed a band, the *Accord Jazz*. In 1951, Boris would write in his diary (published in 1984 as *Journal à rebrousse poil*): «*Even so, I get furious when I see how thick I was in 1939. At 19! Well, mate, some people are more advanced than I was.*» Boris went to university all the same – his poor health allowed him to escape the army – studying at the excellent École Centrale, and he managed to see Duke Ellington's second Parisian concert: it impressed him so much that he never got over it, and for the rest of his life he considered the Duke as an absolute reference in jazz. Vian described himself in his twenties as «timid» with a «stretched carcass»; he called himself «dirtyly chaste» and developed a dandy's style like that of his father. He defined himself as being «bone idle» – he said he only made progress because he was so «chicken» (he feared failure, war, illness...) – and to escape that reality he became a wordsmith, talking to friends in a private code. He had a «gloominess of some consequence» and so developed a vision that was both antimilitary and anticlerical. He later wrote, «*People like me who*

turned 20 in 1940 had a very weird birthday present.»

MUSICIAN AND WRITER

Boris married his wife Michelle in July 1941 and their first son Patrick was born in April 1942. In August Boris graduated from Centrale and became an engineer. After writing *Conte de fées à l'usage des moyennes personnes* to amuse his wife, he joined his brothers in Claude Abadie's orchestra as a trumpeter; the band was renamed *Orchestre Abadie-Vian*. A guitarist-friend, Johnny Sabrou, asked him to write lyrics for a tune he'd composed and it became Vian's first song, *Au bon vieux temps*. In the night of November 23/24 1944, his father Paul was murdered in unexplained circumstances; Boris sold the house, finished his first novel *Vercoquin et le plancton*, and published various texts in the press under the pseudonym/anagram 'Bison ravi' (one of his poems was about the German ban on American jazz). François Rostand, a friend whose father was the playwright Edmond Rostand – his publisher was Gallimard – sent Boris' manuscript for *Vercoquin* to Raymond Queneau at Gallimard and Queneau offered Boris a contract. They would remain friends until the day Boris died.

At the time when Paris was enjoying the Liberation, the Abadie-Vian orchestra was considered one of the best amateur jazz-groups of the day – winning cups and prizes in France and Belgium – and Boris continued writing, both songs and articles. In March

'46 he wrote his first review for *Jazz Hot* – he remained a regular contributor until July 1958 – and after being introduced to Sartre and Simone de Beauvoir by Queneau, he wrote for their review *Les Temps Modernes*, calling his vitriolic column the *Cronique du menteur*.

The first recording in which Boris took part was issued in July 1946 as a 78rpm record on the Swing label called *Les vainqueurs du tournoi du Jazz amateur 1945-46*, by Claude Abadie and his orchestra (Swing SW-212). Boris played what he called his *trompinette* on it. *Jazz Hot*'s (anonymous) review of it in the Sept/Oct. 1946 issue stated that «*This record has aroused particularly flattering comments in The United States.*» [sic].

During the summer, Boris wrote *J'irai cracher sur vos tombes* [«*I shall spit on your graves*»] under the pseudonym Vernon Sullivan, pretending to be merely its translator. The book's erotic scenes, declared Boris, «*prepare the world of tomorrow and pave the way for the real revolution.*» There was even more controversy when the book was found at the scene of a crime of passion... In 1947, *Vercoquin et le plancton* and *L'écume des jours* [«*Froth on the daydream*»] were published by Gallimard under Boris' real name. He left his job as an engineer to devote himself to writing, publishing *L'automne à Pékin* [«*Autumn in Peking*»] and then a second novel as Vernon Sullivan entitled *Les Morts ont tous la même peau* [«*The dead all have the same skin*»].

CLUBS

Boris Vian became a regular resident at the new Tabou jazz club located in the cellar of a bistro on the rue Dauphine, in the heart of the Latin Quarter. It opened on April 11th 1947 and became the scene for all the extravagant behaviour that had been repressed during the war years. Boris opened his show by playing the American standard «Whispering», accompanied by his own second-degree lyrics: he gave it the title *Ab si j'avais un franc cinquante* [«Oh, if I only had one franc fifty»]. The Tabou was packed – Boris booked top-flight musicians – and the crowd included such luminaries as Juliette Gréco (the «Muse» of St. Germain, but not yet the famous singer), journalist Marcel Camus, trumpeter Miles Davis, and several couples from the intelligentsia who were already celebrated: Signoret-Montand, Renault-Barrault and Sartre-de Beauvoir. It was an «existentialist» rendezvous, but closed its doors after only a year because the public tired of it all (and especially the neighbours, who complained about the noise). Boris moved to the Club Saint-Germain on the rue Saint-Benoît and continued extending a welcome to the night-birds of Saint-Germain-des-Prés by launching bebop in France... He published a third novel under the name Vernon Sullivan, *Et on tuera tous les affreux* [«To hell with the ugly»], and then admitted to being the real author and not simply the translator. In July 1949 «*I shall spit on your graves*» was banned by decree, and Boris, his publisher and the book's printers were taken to court. Boris had never paid any income

tax either, and so the tax authorities joined in. Without a centime to his name, Boris wrote one article after another (under various pseudonyms) for not only jazz reviews but also *Combat* and *France Dimanche*, not to mention railway-magazines like *La Revue des chemins de fer*. He also started translating American thrillers into French.

SONGWRITER

When Boris wrote **C'est le be-bop**, Henri Salvador recorded it (the drummer was Kenny Clarke!) and it was released in March 1950. Vian's discography had begun as that of a lyricist, as his career as a trumpeter was over, on doctors' orders. Salvador's record was a hit, which was just as well: the «*I shall spit on your graves*» law-suit cost Vian a fine of 100.000 francs for «gross indecency» due to the novel's sexual content, and when Boris appealed he was sentenced to two weeks in prison (although he was finally granted amnesty). The experience was a sobering one, and songs became the centrepiece of Vian's life from 1954 onwards: he wrote some sixty of them that very same year...

JACQUES CANETTI

He was a great jazz fan, and Saint-Germain-des-Prés was one of his favourite haunts, but Jacques Canetti and Vian had never crossed paths until they met by chance (in a lift at the Salle Pleyel). Boris invited

him home to listen to his songs: *«I marvelled at his original, well-written texts; they had new ideas and the music had a lot of rhythm,»* said Canetti. He encouraged Boris to write a new adaptation of his play *Ciné-Massacre* for the Théâtre des Trois Baudets, and to appear onstage for the occasion. Boris accepted *«so that people would know my songs,»* even though the idea of singing for an audience terrorized him. In the end, he managed to stay on the bill for two months. A young Serge Gainsbourg was one of the first spectators to see Boris Vian onstage, witnessing songs like **Le déserteur** which prompted Boris to say to hecklers: *«This song isn't anti-military, it's pro-civilian!»* Vian's appearance at the cabaret Milord l'Arsouille led Gainsbourg to observe: *«That night was like a smack in the face. He had a stage-presence which made spectators think they were hallucinating, he was so awkward; he was stressed, pernicious, caustic... Hearing him made me think that maybe there was something I could do with this minor art-form...»* When Gainsbourg's own first album was released, (*«Du chant à la une!»* in 1958), Boris Vian praised it to the skies in the *«Canard Enchaîné»* newspaper. Canetti then hired Boris to take care of the jazz catalogue at Philips Records, and it was during this period that Vian (still under various pseudonyms) began to write liner-notes for records; it became another of his principal occupations. As for his own songs, filled with characteristic humour, they became even cooler in their observation, with Boris tackling his favourite themes in an incisive, off-hand tone. When Canetti became an independent producer in

1965, he continued to make people aware of Vian's songs, and they were picked up by anti-establishment protesters in the events of spring 1968. The present anthology contains all of Boris Vian's studio recordings, plus gems like his backing vocals on Magali Noël's **Fais moi mal Johnny**, or his offbeat contribution to the reprise of **Bambino**: *«Dunno if you know this, but usually there's more than one singer in a chorus! Well, Monsieur, here there's just me! Too bad...»*

THE INVENTOR OF FRENCH ROCK 'N' ROLL

Some people don't know this either: rock 'n' roll was born in the USA in the early Fifties as a kind of rhythm & blues offshoot with a more sustained beat. It's also been defined as music played by whites during segregation... Through *Rock and Roll*, images of action, young Americans expressed a desire for sexual freedom, and music and double-entendres were vehicles for the need for emancipation in puritan America. When composer Michel Legrand brought rock 'n' roll hits back across the Atlantic Ocean for Vian, Boris saw more than their sexual character: he saw comic effect. He analyzed it in *Derrière la zizique*, [a collection of around 150 sleeve-notes he wrote for records by artists as diverse as Ellington, Armstrong, Miles Davis, Screamin' Jay Hawkins, Edith Piaf or Henri Salvador]: *«It works for a very young audience in the USA in particular, caught up in sexual taboos which are less common here in Europe [...] Rock 'n' roll as an 'outlet' has no*

raison d'être in France [...] So the success of rock in France can be the success of any comic song.»

Today the songs known to carry the signature of Boris Vian number over five hundred; most of them were written during the last four years of his life, between 1955 and 1959. Boris Vian, a jack-of-all-trades and a genius, died at the age of 39, but during his short lifetime he tackled as many musical styles as were humanly possible, and his songs were performed by illustrious names as often as they were sung by artists who made only one record... While it's true that some of his titles are already immortal, whole chapters of his career as a writer still remain to be discovered – or rediscovered – and many recordings which feature his songs have never been reissued. This boxed-set was conceived with the intention of bringing such hidden gems to light, and it is only the first...

Olivier JULIEN

Adapted in English by Martin DAVIES

© FRÉMEAUX & ASSOCIÉS



For his participation, his knowledge and enthusiasm, thanks to Jean-Jacques Marzocchi and his website www.devianlazizique.com.

For their culture, thanks to Annick and Dominique de Ribbentrop.

For their trust, thanks to Stéphane Biesenbach, Sabine Berlipp, Nazan Eckes, Julian Khol, Daniel Malbert, Frederic Regent and Schiavo Louis.

For their steadiness, thanks to Laurent Balandras, Bertrand Burgalat, Isabelle et Gabriel De Sa Moreira, Doriand and Elli Medeiros.

For their patience, thanks to David Delabrosse, Alexis Frenkel, Anna Karina, Caroline Loeb and Marie-Marguerite Marzocchi.

For their informations, thank to Nicole Bertolt, Philippe Boggio, Suzy Delair, Juliette Gréco, Bertrand Hervy, Georges Unglik, Ninon Vian, Gilles Verlant and Jimmy Walter.

In Memoriam David Sinclair Whitaker.

DISCOGRAPHIE CD1

*Boris Vian chante Boris Vian :
Les enregistrements originaux*

CHANSONS POSSIBLES ET IMPOSSIBLES - Mixage original.

1. Les joyeux bouchers (Boris Vian - Jimmy Walter)
 2. Bourrée de complexes (Boris Vian - Alain Goraguer)
 3. La Java Des Bombes Atomiques (Boris Vian - Alain Goraguer)
 4. On n'est Pas Là Pour Se Faire Engueuler (Boris Vian - Jimmy Walter)
 5. Je Bois (Boris Vian - Alain Goraguer)
 6. Je Suis Snob (Boris Vian - Jimmy Walter)
 7. Le Déserteur (Boris Vian - Boris Vian / Harold Berg)
 8. Complainte Du Progrès (Les Arts Ménagers) (Boris Vian - Alain Goraguer)
 9. Cinématographe (Boris Vian - Jimmy Walter)
 10. Le petit commerce (Boris Vian - Alain Goraguer)
- Titres 1, 3, 4, 6, 7, 8, 9 et 10 enregistrés le 22, 27, et 29 Avril 1955
Avec Jimmy Walter et son orchestre.
Titres 2 et 5 enregistrés le 24 Juin 1955 avec Claude Bolling et
son orchestre.
33 tours 25cm Philips N 76 042 R - 1956*

11. On n'est pas là pour se faire engueuler (Boris Vian - Jimmy Walter) (version EP 45 tours)
- Enregistré le 24 Juin 1955 avec Claude Bolling et son orchestre.
45 tours EP Philips 432.033 NE - 1956*

FREDO MINABLO

12. Bambino «Guaglione» (Giuseppe Fanciulli - Jacques Larue) (chœurs : Boris Vian)
- Fredo Minablo et sa pizza musicale
45 tours EP Fontana 460.525 ME - 1957*

*Boris Vian
inventeur du Rock 'n' Roll Français*

HENRY CORDING (Henri Salvador)

13. Rock and Roll mops (Vernon Sinclair - Mig Bike)
14. Dis moi qu'tu m'aimes rock (Vernon Sinclair - Mig Bike)
15. Rock Hoquet (Vernon Sinclair - Mig Bike)
16. Va t'faire cuire un oeuf man (Vernon Sinclair - Mig Bike)

*Henry Cording & his original Rock and Roll boys
45 tours EP Fontana 450518 ME - 1956*

MAGALI NOËL

17. Fais-moi mal Johnny (chœurs Boris Vian) (Boris Vian - Alain Goraguer)
 18. Alhambra-rock (Boris Vian - Alain Goraguer)
 19. Strip-rock (Boris Vian - Alain Goraguer)
 20. Rock des petits cailloux (Boris Vian - Alain Goraguer)
- Magali Noël avec Alain Goraguer et son ensemble et les Fontana
45 tours EP Philips 432.131 NE - 1956*

DISCOGRAPHIE CD2

Boris Vian et le Rock 'n' roll Français

PEB ROCK

1. Chaperon rock (Boris Vian - Alain Goraguer)
 2. Rock à la niche (Boris Vian - Alain Goraguer)
- Peb Rock et ses rocking boys
45 tours EP Trianon D 45.018 - 1957*

ROCK FAILAIR

3. Rockin' ghost (Boris Vian - Eddie Barclay / Jean-Pierre Leandreau)
 4. Rock de Monsieur Failair (Boris Vian - Eddie Barclay / Jacques Brienne / Jean-Pierre Leandreau)
 5. Requins drôles (Boris Vian / Eddie Barclay / Jacques Brienne)
 6. Rock Monsieur (Boris Vian - Eddie Barclay / Jacques Brienne / Jean-Pierre Leandreau)
- 45 tours EP Barclay 72084 Medium - 1957*

7. Cœur de rock (Boris Vian - Alain Goraguer)
 8. Rock and roll serenade (Boris Vian - Alain Goraguer)
 9. Rockin' party (Boris Vian - Alain Goraguer)
- Rock Failair & son orchestre de p'tits Milliardaires
45 tours EP Barclay 72095 Medium - 1957*

DANYEL GERARD

10. D'ou reviens-tu Billie boy (Boris Vian - Raymond Scott) adaptation de «Where have you been Billie Boy?»
- Danyel Gérard avec Jean BOUCHETY et son orchestre
45 tours EP Barclay 70197 - 1958*

DIDIER LAPEYRERE

11. Plus Jamais (Boris Vian - Bill Justis/Sid Manker) adaptation de «Raunchy»

Didier Lapeyriere avec Alain Goraguer et son ensemble et les fontana

45 tours EP Philips 432.249 - 1958

GABRIEL DALAR

12. Croque crane-creux (Boris Vian - Sheb Wooley) adaptation de «The purple people eater»

45 tours EP Fontana 460.602 ME - 1958

13. 39° de fièvre (Boris Vian - John Davenport / Eddie Cooley) adaptation de «Fever»

Gabriel Dalar avec Alain Goraguer et son orchestre

45 tours EP Fontana 460.602 ME - 1958

ZACK MATALON

14. Ses baisers me grisaient (Boris Vian - Joël Newman) adaptation de «Kisses sweeter than wine»

Zack Matalon - Orchestre sous la direction de Jean Pierre GUIGON

45 tours EP Columbia ESRF 1165 - 1958

15. Celui qui tient le monde dans ses mains (Boris Vian - Geoff Love) adaptation de «He's got the whole world in his hands»

Zack Matalon - Orchestre sous la direction de Christian CHEVALLIER

45 tours EP Columbia ESRF 1192 - 1958

ELISE VALLEE

16. D'ou reviens-tu Elisa (Boris Vian - Raymond Scott) version féminine adaptation de «Where have you been Billie Boy?»

Elise Vallée avec Mickey Nicolas et son orchestre

45 tours EP Vega V 45 P 1950 - 1958

ROLAND GERBEAU

17. Frankenstein (Boris Vian - Lou Bartel)

Roland Gerbeau - accompagnement d'orchestre sous la direction de Paul Mauria

45 tours EP Odéon SOE 3410 - 1959

JUAN CATALANO

18. Ses baisers me grisaient (Boris Vian - Joël Newman) adaptation de «Kisses sweeter than wine»

avec Alain Goraguer et son orchestre

45 tours Fontana 460.567 ME - 1958

19. L'arbre aux pendus (Boris Vian - Jerry Livingstone) adaptation de «The hanging tree» du film «La colline des potences»

avec Daniel White et son orchestre

45 tours EP Fontana 460.617 ME - 1959

Titres Bonus

MOUSTACHE

20. Croque crane-creux (Boris Vian - Sheb Wooley) adaptation de «Purple people eater»

Moustache et ses moustachus

45 tours EP Barclay 72274 - 1958

STEPHEN BRUCE

21. Celui qui tient le monde dans ses mains (Boris Vian - Geoff Love) adaptation de «He's got the whole world in his hands»

Stephen Bruce avec Jean Bouchety et son ensemble

45 tours EP Columbia ESRF 1165 - 1958

SIMONE ALMA

22. 39° de fièvre (Boris Vian - John Davenport / Eddie Cooley) adaptation de «Fever»

Simone Alma avec Jean Bernard et ses rythmes

45 tours EP Teppaz 4572 - 1959

DISCOGRAPHIE CD3

Boris Vian chanté par ses interprètes : Les créations

HENRI SALVADOR

1. C'est le be bop (Boris Vian / Jacques Diéval)

Henri Salvador avec le trio Jack Diéval

78 tours Polydor 560 181 - 1950

MOULLOUDJI

2. Le déserteur (Boris Vian - Boris Vian / Harold Berg)

Mouloudji avec l'ensemble Marcel Chu

78 tours Philips N 72 222 H - 1954

3. J'suis snob (Boris Vian / Jimmy Walter)
4. Valse jaune (Boris Vian / Marguerite Monnot)
Mouloudji avec Jimmy Walter et son ensemble
78 tours Philips N 72 264 H - 1954

5. Cinématographe (Boris Vian / Jimmy Walter)
Mouloudji avec Jimmy Walter et son ensemble
45 tours EP 432.023 NE - 1955

RENEE LEBAS

6. Ne te retourne pas (Boris Vian / Jimmy Walter)
7. Au revoir mon enfance (Boris Vian / Jimmy Walter)
8. Sans blague (Boris Vian / Jimmy Walter)
9. Moi mon Paris (Boris Vian / Jimmy Walter)
Renée Lebas avec Jimmy Walter et son orchestre
45 tours EP Barclay 70 003 ME - 1955

SUZY DELAIR

10. Relax (Boris Vian / Jimmy Walter)
Suzy Delair avec l'orchestre Jean Marion
78 tours La voix de son maître SG 716 - 1953

LES FRERES JACQUES

11. Le tango interminable des perceurs de coffres-forts (Boris Vian / Jimmy Walter)
Les Frères Jacques avec André Popp et son orchestre.
45 tours EP Philips 432.110 NE - 1956

PIERRE BRUN

12. Mozart avec nous (Boris Vian / Wolfgang Amadeus Mozart)
Pierre Brun avec Merino Costa et les diables du rythme
78 tours RCA 18.819 - 1957

LOUIS MASSIS

13. Java javanaise (Boris Vian / Alain Goraguer)
14. La fiancée du capitaine (Boris Vian / Alain Goraguer)
Louis Massis avec Alain Goraguer et son orchestre
45 tours EP Philips 432.174 NE - 1957

JEAN-LOUIS TRISTAN

15. Place Blanche (Boris Vian / Alain Goraguer)
Jean-Louis Tristan avec Jacques Brienne et son orchestre
45 tours EP Barclay 70100 M - 1957

ELISE VALLEE

16. Je chasse (Boris Vian / Michel Muller)
Elise Vallée avec Jo Moutet et son orchestre
33 tours 25cm Véga V 35 S 772 - 1957

LONA RITA

17. Snack-bar gare Saint-Lazare (Boris Vian / Geo Dorlis - Louis Guglielmi)
Lona Rita et ses accordéons
45 tours EP Versailles 90 S 224 - 1958

JULIETTE GRECO

18. Musique mécanique (Boris Vian - André Popp)
Juliette Gréco avec André Popp et son orchestre
45 tours EP Philips ME 432.212.BE - 1958

JACQUELINE FRANCOIS

19. Bal de Vienne (Boris Vian - Albert Van Dam) adaptation de «sentimental touch»
Jacqueline François avec Jack Elliot et son orchestre et les Fontana
45 tours EP Philips 432.303 BE - 1958

GARCONS DE LA RUE

20. Tango poivrot (Boris Vian / Alain Goraguer)
Garçons de la rue avec l'orchestre de Pierre Arrimi et ses valets de pieds
45 tours EP Vogue EPL. 7.492 - 1958

Titres Bonus

LES QUATRE BARBUS

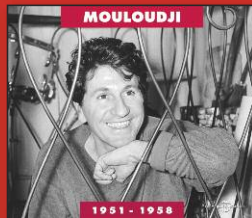
21. Gstaad Pom Pom (La perle de l'Oberland) (Boris Vian / Alain Goraguer)
Les Quatre Barbus avec Alain Goraguer et son orchestre
45 tours publicitaire SP Philips P 370.164 F - 1956

ROSE MANIA

22. C'est le be bop (Boris Vian / Jacques Diéval) Inédit
Rose Mania - orchestre inconnu
collection privée - 1954.



FA 186



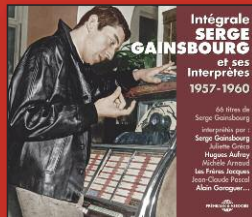
FA 5277



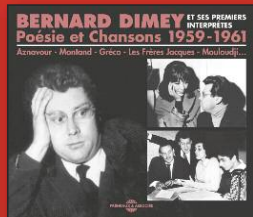
FA 5167



FA 5208



FA 5355



FA 5364



FA 5310



FA 5273



FA 5289

Catalogue disponible sur simple demande